

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
XX

ESPACES LITTORAUX
ET ZONES PORTUAIRES
DE NARBONNE ET SA RÉGION
DANS L'ANTIQUITÉ

sous la direction de C. SANCHEZ et M.- P. JÉZÉGOU

avec les contributions de :

P. Ambert, A. Bardot, M. Christol, S. Coadic, J.- M. Falguéra, F. Falguéra, E. Garrote Sayo, O. Ginouvez, M. Guy, D. Hollard, M.- P. Jézégou, J. Kotarba, P. Marimon Ribas, E. Miéjac, P. Rascalou, D. Rolin, V. Ropiot, P. Rouquette, C. Sanchez, M. Salvat, S. Silvéreano, Y. Solier

NARBONNE ET SES PORTS DANS LES SOURCES ANTIQUES

par V. Ropiot

Même si les textes antiques n'éclairent pas de façon déterminante les données de l'archéologie, les témoignages des auteurs anciens étant pour la plupart laconiques et les informations incomplètes, ils constituent bien souvent le point de départ des réflexions et des recherches, tant archéologiques que géographiques qui ont été, et qui sont encore aujourd'hui, développées au sujet des ports antiques de Narbonne.

1. ENVIRONNEMENT GEOGRAPHIQUE DE NARBONNE

Tout d'abord, il est important de présenter les connaissances géographiques que les auteurs, pour la plupart latins, avaient du Narbonnais, car pour reprendre P. Rouillard, « les premiers éléments structurants de l'*emporion* », — et il est bien question pour Narbonne d'*emporion* dans les textes anciens — « sont la géographie et la topographie qui présentent de remarquables constantes » (Rouillard 1993 : 46).

Les deux principaux composants du paysage narbonnais sont le fleuve et les étangs. Les géographes antiques n'ont pas manqué d'en souligner l'importance, montrant ainsi qu'ils forment des éléments décisifs, à plusieurs titres, dans le développement et l'essor du système portuaire.

1.1. Le fleuve

Des fleuves de la région Languedoc occidental et Roussillon, l'Aude est celui qui a laissé le plus de témoignages antiques. L'intérêt que lui ont porté les auteurs traduit bien, d'une certaine façon, la prépondérance de cette artère dans le paysage durant l'Antiquité.

La première mention connue provient de la *Périégèse* du géographe grec Hécateé de Milet, si on accorde quelque crédit au texte d'Etienne de Byzance (les *Ethniques*, frg. 54). Si l'on en croit ce grammairien, Hécateé connaissait vers 500 av. n. è.,

l'ethnique *Narbaioi*, qui semble se rapporter, dans le fragment conservé, au fleuve et à l'étang. La littérature ancienne aurait retenu, dans un premier temps, le nom du cours d'eau et la linguistique (Guiter 1960) tend à montrer à ce propos que la racine "nar", de sens obscur, aurait une base méditerranéenne connue dans la composition de nombreux hydronymes.

La seconde mention du fleuve parvenue jusqu'à nous, se trouve dans les *Histoires* (III, 37, 7-8) de Polybe, œuvre rédigée au milieu du IIe s. av. n. è. En faisant part de ses observations géographiques portant sur les régions où se déroulent les événements de la seconde guerre Punique, l'historien évoque le « fleuve de Narbonne » qu'il localise de façon approximative vers Marseille et les embouchures du Rhône. Polybe fait du fleuve une limite géographique qui borne l'Europe d'un côté et à partir duquel se trouvent des Celtes, jusqu'aux Pyrénées.

D'autre part, d'après le grammairien Athénée, du IIIe s. de n. è., Polybe a désigné le fleuve *Narbon*, ce qui indique qu'à un moment donné, pas plus tard qu'au milieu du IIe s. av. n. è., l'hydronyme et le toponyme se sont confondus (Polybe, XXXIV, 10, dans Athénée, *Le banquet des sages*, VIII, 332a).

La première citation de l'Aude, connue sous le nom *Atax*, se trouve dans les *Élégies* de Tibulle (I, 7, v. 4), datant de la seconde moitié du Ier s. av. n. è. Ce n'est qu'à partir du début de notre ère que les témoignages s'étoffent sur le paysage narbonnais. Strabon évoque le fleuve qui porte désormais le nom *Atax* (*Géographie*, IV, 1, 6). L'hydronyme et le toponyme semblent donc se distinguer avec l'arrivée des Romains, comme c'est aussi le cas pour *Ilıberis* et *Ruscino* en Roussillon (Ropiot 2007). Mais on remarquera que l'origine du nom *Atax* ne peut se rapporter à la langue latine (Gayraud 1981 : 41-42).

En arrière de l'embouchure de l'Aude, Strabon situe Narbonne. Dans sa description, la ville sert de repère pour situer, outre l'*Atax*, les autres cours d'eau, avec le *Ruscino* (Tech) et l'*Ilıbirris* (Têt) d'un côté, l'*Arauris* (Hérault) et l'*Orbis* (Orb)

de l'autre. Dans un autre paragraphe, le géographe laisse entendre que lorsque l'on veut atteindre la Garonne, l'Aude peut être remontée au-delà de la ville, mais sur une courte distance. La plus grande partie du trajet (700 ou 800 stades, soit entre 130 et 148 km) s'effectue par la voie terrestre (*Géographie*, IV, 1, 14).

Toujours au Ier s., Pomponius Méla a évoqué l'*Atax* mais avec plus de précisions, nous dirons d'ordre hydrologique (*Chorographie*, II, 5, 81). Il décrit le fleuve de l'amont vers l'aval : sur un tronçon qui n'est pas précisé par l'auteur, il nous dit que l'*Atax* est d'abord étroit et peut être passé à gué. Puis, son lit devient très large, mais n'est navigable qu'au point où il atteint Narbonne. De plus, ce fleuve est sujet à de fortes crues en hiver. Cependant, le poète Lucain, dans son poème *La Pharsale* (Chant I, v. 404-405) fait allusion à l'utilisation du fleuve comme voie d'eau portant des navires latins.

1.2. L'étang et la façade maritime

D'une manière générale, dans les descriptions du sud de la Gaule, l'attention des géographes a été largement retenue par la présence le long des côtes des étangs, ce qui est bien naturel du fait de leur omniprésence dans le paysage du littoral. La première mention connue, hormis le fragment rapporté d'Hécatée de Milet qui fait état d'un étang, est celle de Strabon qui évoque le *Narbonitis*, derrière lequel il situe Narbonne (*Géographie*, IV, 1, 6). On notera que la racine hydronymique perdure dans la composition du nom de l'étang jusqu'au début du Ier s.

De son côté, Pomponius Méla écrit que l'*Atax* se jette dans un vaste lac appelé *Rubraesus* qui communique avec la mer uniquement par un goulot étroit. À la même époque, Pline l'Ancien évoque le lac *Rubrensis* traversé par l'*Atax* (*Histoire Naturelle*, III, 32) et il précise que Narbonne se trouve à 12 milles de la mer, soit à 18 km. De toute évidence, le *Narbonitis* et le *Rubresus* désignent la même chose et ne peuvent que correspondre à l'actuel étang de Bages et de Sigean.

Nous remarquons ici que les informations livrées par Strabon, P. Méla et Pline sont, pour l'essentiel, des indications d'ordre pratique concernant l'accès à la ville par voie d'eau : d'une part, ils font quelques références à la navigabilité de l'Aude, d'autre part, ils précisent que Narbonne se situe à 12 milles de la mer et signalent enfin la présence d'un grau mettant en contact la mer et la lagune.

Au IVe s., le poète Aviénus dépeint plutôt cet endroit, tantôt sous la forme d'une plaine salée dans laquelle se jette l'*Attagus*, c'est-à-dire l'Aude, tantôt sous la forme d'un golfe (*sinus*) et il est également question de quatre îles, appelées *Piplas*. Au premier abord, ce document semble exclure l'existence d'un cordon littoral, faisant de cette étendue d'eau un espace largement ouvert sur la mer, contrairement aux témoignages des auteurs précédents (se référer notamment à Gayraud 1981 : 53-54). Cette contradiction a nourri l'idée qu'un

périple maritime marseillais datant du VIe s. av. n. è., avait inspiré le poète, qui décrirait alors un état du rivage gaulois remontant à une époque très ancienne (l'hypothèse, formulée au XIXe s., a été remise en question, à la lumière des résultats récents de l'archéologie : voir Ugolini, Olive 1987 et sur un état de la question Antonelli 1998). Or, plusieurs passages d'Aviénus montrent que chez lui, les termes golfe, plaine salée, marais ou encore lac désignent couramment une seule et même chose, c'est-à-dire une zone lagunaire dans laquelle se jette un fleuve. A propos du littoral roussillonnais, il qualifie de « golfe au rivage brisé » l'étang de Leucate et de Salses qu'il décrit quelques vers plus haut comme un lac tumultueux, nommé *Sordice*, recevant les eaux de l'Agly (v. 569-583). En ce qui concerne la côte méridionale de l'Espagne, aux environs de *Tartessos*, le poète évoque une lagune (zone actuelle des Marismas, Berthelot 1934 : 85) dans laquelle se jette les bras du fleuve *Tartessus* (le Baetis). Cette étendue d'eau est qualifiée d'abord de lac (v. 284), puis de marais (v. 291), enfin de mer ou plaine salée (v. 298-299). Ce procédé habituel dans l'*Ora Maritima* relève donc de la rhétorique et ne peut être pris au pied de la lettre pour le passage qui nous concerne. Par ailleurs, le fait qu'Aviénus mentionne des îles ne constitue pas non plus un critère d'archaïsme, car il sera également question des îles du littoral narbonnais au Ve s. de n. è. dans un texte de Sidoine Apollinaire consacré à Narbonne (*Carmen XXIII*, v. 37-46). Aujourd'hui encore, il y a des îles dans l'étang narbonnais.

Aviénus évoque également le marais *Helice*, qu'on peut localiser entre Narbonne et Béziers. Il est distinct de la "plaine salée", mais proche de cette dernière et du fleuve *Attagus* (Aude). L'ancien étang de Capestang pourrait correspondre à ce marais. Cependant, Aviénus écrit aussi qu'à partir de là, s'élevait *Besara*, identifiable à Béziers. Ceci pourrait indiquer qu'il s'agit plutôt de l'étang de Vendres. Il est très difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre solution. Mais, on remarquera qu'au IVe s. de n. è. ou à une date antérieure, celle de la source du texte d'Aviénus, l'un de ces marais se distingue géographiquement de l'étang de Bages-Sigean.

Plusieurs points sont à retenir à propos de ces descriptions. En ce qui concerne l'étang de Bages et Sigean, les auteurs le décrivent comme une vaste étendue d'eau fermée dans laquelle on entre par un grau étroit, ce qui suppose l'existence d'un cordon littoral. A propos de l'*Atax*, ce qui revient fréquemment dans les descriptions, c'est le fait qu'il débouche dans cet étang. Bien que les auteurs ne précisent pas les types d'embarcations en usage, leurs témoignages attestent la navigabilité du fleuve à la remontée et à la descente au moins sur un tronçon compris entre Narbonne et l'embouchure de l'Aude, ce qui par conséquent laisse entendre également l'utilisation de l'étang comme lien essentiel entre l'espace fluvial et l'espace maritime. Narbonne réunit ainsi tous les ingrédients géographiques nécessaires au développement d'activités portuaires et Diodore de Sicile y fait sans doute allusion lorsqu'il

évoque « sa situation favorable » lui permettant d'assumer un rôle commercial de première importance (*Bibliothèque Historique*, V, 38).

2. LA VILLE

La première mention provient des *Histoires* de Polybe. Toujours dans le contexte de la seconde guerre Punique, il évoque une route, bornée par les Romains, menant d'Espagne en Italie, sur laquelle se trouve Narbonne (*Histoires*, III, 39, 8) qui ne peut, à cette époque, que désigner le site préromain établi sur la colline de Montlaurès.

Au milieu du I^{er} s. av. n. è., à propos du transport de l'étain en provenance des îles de Bretagne, Diodore de Sicile évoque un parcours à pied sur lequel la colonie romaine de Narbonne constitue une étape. L'auteur ajoute que son *emporion* est le plus grand de la région du fait de sa position (*Bibliothèque historique*, V, 38).

On retrouve plus tard le nom de Narbonne dans la *Géographie* (IV, 1, 3) de Strabon, où il indique les distances qui la séparent du sanctuaire d'Aphrodite, dans les Pyrénées, et de Nîmes, sur l'itinéraire romain qui mène d'Espagne en Italie, connu sous le nom de *via Domitia*. Plus loin, l'auteur signale, comme nous l'avons vu précédemment, que Narbonne est située en arrière de l'embouchure de l'*Atax* et du *Narbonitis*, ce qui semble indiquer que la ville n'est pas en bordure de l'étang. C'est alors qu'il évoque l'*emporion* et comme Diodore, il souligne son importance dans la région (*Géographie*, IV, 1, 6). Mais Narbonne n'est pas le seul port évoqué par Strabon dans le sud de la Gaule puisqu'il cite aussi l'*emporion* considérable d'Arles.

Le passage relatif aux Volques Arécomiques est l'occasion de compléter sa description : Strabon fait de Nîmes la capitale de ce peuple. La cité de Narbonne, en revanche, semble jouer un rôle commercial prééminent car elle constitue l'*epineion* des Arécomiques, c'est-à-dire le lieu fonctionnel et pratique où arrivent les bateaux et le géographe va même jusqu'à dire qu'on peut la considérer comme le port de toute la Celtique (*Géographie*, IV, 1, 12).

Plus loin, dans le tableau qu'il dresse du réseau navigable gaulois, il fait également allusion à un itinéraire qui permet de rejoindre la Garonne depuis Narbonne, d'abord par un court trajet fluvial, puis par un parcours plus long par voie de terre (IV, 1, 14).

Ces trois textes mettent donc surtout l'accent sur sa position par rapport aux axes de communication terrestres, ce qui met en évidence le fait que nous sommes véritablement au carrefour de plusieurs itinéraires, fluvio-maritimes et routiers.

Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 75) et Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, III, 32) évoquent de leur côté *Narbo Martius*, colonie romaine peuplée d'*Ataciniens* et de vétérans de la dixième légion. Il faut ensuite attendre le IV^e s. et le poème d'Ausone consacré à la ville (*Classement des villes célèbres*, 16) pour qu'il soit à nouveau question de l'activité des ports de Nar-

bonne et de ses liens commerciaux avec le reste de la Méditerranée.

CONCLUSION

Les géographes et historiens de l'Antiquité décrivent un environnement qui offre des facilités de communication en réunissant une façade maritime et un espace lagunaire qui devait jouer un rôle intermédiaire entre la mer et les routes continentales, tant fluviales que terrestres, et constituer un endroit abrité, favorable au mouillage des bateaux et propice au débarquement ou au transbordement de marchandises. Narbonne se trouve aussi au débouché de la principale artère fluviale du Languedoc occidental et du Roussillon, en partie navigable, qui forme de plus un axe de grande importance reliant le littoral méditerranéen au Toulousain et à l'Aquitaine.

Si les textes s'attardent beaucoup sur le paysage narbonnais, l'évocation de la ville et de ses activités portuaires durant l'Antiquité demeure, en revanche, beaucoup moins explicite : certes, ils insistent beaucoup sur sa place en Gaule et sur son ampleur, mais ne nous informent pas sur l'organisation même du système portuaire. Cependant, et c'est important, Strabon fait la distinction entre l'*emporion*, la place de marché elle-même et l'*epineion*, le chantier naval, sans pour autant préciser où il se trouve même si l'utilisation de termes différents laisse entendre qu'il est séparé de la ville.

Les sources littéraires

Ausone : *Ordre des villes célèbres*, édit. M. Jasinski, T. 1, Classiques Garnier, Paris, 1934-1935.

Aviénus : *Ora Maritima*, v. 548-611, édit. S. J. Murphy, *Rufus Festus Avienus. Ora Maritima or description of the seacoast (from Brittany round to Massilia)*, Chicago, 1977, dans A. Berthelot, *Festus Avienus. Ora Maritima*, Champion, Paris, 1934.

Diodore de Sicile : *Bibliothèque historique*, V, édit. C. H. Oldfather, Loeb, 12 vol., Londres, 1933-1957.

Hécateé de Milet : édit. Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, I²A, auteur 1, fr. 54, 17, Leyde, Berlin, 1968, (5 vol.).

Lucain : *La Pharsale*, I, édit. A. Bourguery, CUF, Paris, 1997 (2^e tirage).

Pline l'Ancien : *Histoire naturelle*, III, édit. H. Zehnacker, CUF, Paris, 1998.

Polybe : *Histoires*, III, édit. J. de Foucault, CUF, Paris, 1971, dans Athénée, *Le banquet des sages*, VIII, édit. C. B. Gulick, Loeb, 7 vol., Londres, 1923-1941.

Pomponius Méla : *Chorographie*, II, édit. M. A. Silberman, CUF, Paris, 1988.

Strabon : *Géographie*, III-IV, édit. G. Aujac et F. Lasserre, CUF, Paris, 1966.

Tibulle : *Elégies*, édit. M. Ponchot, CUF, Paris, 1989 (9^e tirage).

Principaux textes (se reporter à la bibliographie pour les éditions)

Hécaté de Milet

Périégèse, Europe dans Etienne de Byzance, *Ethniques*, fragment 54

Narbon, emporion et ville celtique. Strabon, livre IV. Marcien l'appelle Narbonésie. Le nom ethnique est Narbonite, comme on dit Ascalonite. Il y a aussi l'étang Narbonitis comme on dit Ascalonitis, et le fleuve Atax. Hécaté les appelle "Narbaioi".

Polybe

Histoires

III, 37, 7-8

7. L'Europe fait face à ces deux continents au nord, allant d'une manière continue du levant au couchant. 8. Sa partie la plus importante et la plus large se trouve sous le nord même entre le Tanais et le fleuve de Narbonne, qui, vers l'ouest, n'est pas très éloigné de Marseille et des bouches du Rhône par lesquelles ce fleuve se jette dans la mer de Sardaigne.

XXXIV, 10 (Athénée, VIII,332a)

Polybe dit que, à partir des Pyrénées et jusqu'au fleuve Narbon, s'étend une plaine sillonnée par l'Illebéris et le Roskynos, sur lesquels se trouvent les villes du même nom, habitées par des Celtes.

Diodore de Sicile

Bibliothèque historique

V, 38

L'étain est également importé en grande quantité des îles de Bretagne, en face de la Gaule, d'où il est transporté par des marchands à dos de cheval, à travers la Celtique, jusqu'à Marseille et jusqu'à la cité de Narbonne, ainsi nommée. Cette cité est une colonie des Romains, et en raison de sa situation favorable, elle possède le plus grand emporion de la région.

Strabon

Géographie

IV, 1, 6

Narbonne est située en arrière de l'embouchure de l'Atax et de l'étang dit Narbonitis. C'est le plus grand port de commerce de cette région. Du côté du Rhône, en revanche, il faut citer Arélaté, ville et centre commercial importants. Ces deux marchés sont à peu près à la même distance l'un de l'autre qu'ils le sont des extrémités de leurs golfes respectifs telles que nous les avons indiquées, Narbonne par rapport au sanctuaire d'Aphrodite, Arélaté par rapport à Massalia. De part et d'autre de Narbonne coulent, outre l'Atax, d'autres rivières, qui descendent les unes des Monts Cemmènes, les autres du Mont Pyréné.

Des villes s'élèvent sur leurs bords, difficilement accessibles par eau et seulement à des embarcations légères. Du Mont Pyréné proviennent le Ruscino et l'Ilbirris, chacun avec une ville qui porte son nom...

... Telles sont les rivières qui descendent du Mont Pyréné entre Narbonne et le sanctuaire d'Aphrodite. De l'autre côté de Narbonne, celles qui descendent du Mont Cemmène dans la mer au delà de l'Atax sont l'Orbis et l'Arauris...

IV, 1, 12

La plus grande partie du territoire situé de l'autre côté du fleuve est occupée par les Volques dits Arécomisques. Leur port est Narbonne, dont il serait d'ailleurs plus juste de dire qu'il est le port de la Celtique entière, tant il surpasse les autres par le nombre des entreprises auxquelles il sert de place de commerce.

IV, 1, 14

... Enfin, quand on part de Narbonne, on remonte d'abord l'Atax sur une faible distance, puis on effectue la plus grande partie du trajet, soit environ 700 ou 800 stades, par terre jusqu'à la Garonne, laquelle, comme la Loire, descend à l'Océan...

Pomponius Méla

Chorographie

II, 5, 81

L'Atax qui descend du mont Pyréné est, dans la mesure où il est formé par les eaux de sa propre source, étroit et guéable, et dès lors, avec un lit d'ailleurs immense, il garde un cours qui, sauf au point où il atteint Narbo, n'est nulle part navigable; mais une fois gonflé par les pluies d'hiver, il monte d'ordinaire tellement qu'il ne se maintient plus dans ses limites. Un lac le reçoit, appelé Rubraesus, très vaste mais avec une étroite ouverture là où il donne accès à la mer.

Pline

Histoire Naturelle

III, 32

... Le fleuve Atax qui au sortir des Pyrénées traverse le lac Rubrensis, Narbo Martius, colonie de la dixième légion, à une distance de 12 milles de la mer ...

Aviénus

Ora Maritima

v. 583-591

... Non loin de ce golfe au rivage brisé, s'en ouvre un autre qui encercle de ses eaux quatre îles appelées Piplas, selon un ancien usage. Jadis le peuple des Elésyques occupait ces lieux et la cité de Naro était la capitale de ce royaume farouche. Là, le fleuve Attagus se précipite dans la plaine salée. Auprès se trouve le marais Helice. A partir de là, selon une ancienne tradition, s'élevait Besara ...